

## APPEL A COMMUNICATION



# RENOUVELLEMENT DES POPULATIONS EN MILIEU RURAL : DIALOGUE AUTOUR DE L'AGRICULTURE

Séminaire de l'UMR ESO organisé par les étudiant-e-s du Master 2 DYATER avec le soutien de Monsieur Yvon Le Caro.

**Lundi, 23 janvier 2017**  
Université Rennes 2

Les mutations de l'agriculture ne sont pas indépendantes des évolutions du monde urbain : ici, des projets d'envergure se développent au détriment du monde rural ; là ce dernier se fait attractif pour des nouvelles populations qui questionnent voire bousculent les pratiques agricoles traditionnelles ; partout la campagne apparaît comme "espace-enjeu" (Bonny Y. et alii, 2011).

Ces dernières décennies, l'espace rural est à nouveau devenu un espace attirant pour des citadin-e-s « fatigué-e-s » de la ville. "Le désir des néo-ruraux de fuir les maux urbains (pollution, congestion, bruit, stress...) et vivre à proximité de la nature, de la tranquillité et des paysages visuellement attrayants fait souvent partie de leur projet migratoire" (L. Guimond et al., 2014). On serait alors dans une époque de conquête des campagnes : les regards sont portés vers cet espace avec des enjeux sociaux, économiques voire même politiques assez divers. Les citadin-e-s sont à la recherche d'un nouvel espace de sociabilité et d'échange loin de la ville. En outre, pour les pouvoirs publics, le monde rural représente un espace attrayant qui permettra de prendre le relai sur les villes contemporaines en termes de projets d'envergure nationale voire même internationale. Ces projets répondant aux besoins des réseaux urbains peuvent provoquer un cadre de contestation qui amène des populations à venir occuper le territoire rural, comme dans le cas de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. La conjonction de désirs de campagne et de la projection de projets urbains dans l'espace rural crée un contexte de redéfinition de ce que sont la ville, la campagne et l'agriculture.

Toutefois, les mutations touchant le monde rural prennent des aspects différents. D'un côté, la crise de l'agriculture s'amplifie avec la remise en cause profonde des méthodes de culture et d'élevage, menaçant la pérennité des campagnes. D'un autre côté, l'arrivée des nouveaux-velles habitant-e-s redynamise ce territoire : déjà en 1990, B. Kayser parlait de "renaissance rurale" grâce aux flux migratoires et à d'importantes mutations tant au niveau économique que social ou culturel permettant ainsi de revaloriser les campagnes et de repenser l'agriculture. L'arrivée de nouveaux-velles habitant-e-s induit donc plusieurs mutations démographiques, économiques, sociales et culturelles.

Un nouveau lieu de sociabilité se crée où les interactions entre les nouveaux/velles arrivant-e-s et les ancien-ne-s habitant-e-s oscillent entre échange et tension. En raison de ces différences et d'une certaine réticence face à l'autre, « *Les lieux de sociabilité dans lesquels se déroule la rencontre intergroupe peuvent devenir instruments de pouvoir et de résistance. Or, ils servent également d'interface et peuvent favoriser l'interconnaissance tout en donnant lieu à des nouvelles solidarités rurales* » (L. Guimond et al., 2014). D'une part, la recomposition sociodémographique des campagnes par l'installation de nouveaux/velles résident-e-s rime souvent avec tensions. L'appropriation du milieu rural par des « étranger-e-s » peut en effet mener à un sentiment de dépossession vécu par les populations plus anciennes. De l'autre, les néo-ruraux/rurales peuvent ne pas se sentir à leur place notamment en raison de résistance de la part des habitant-e-s ancien-ne-s. « *Les différences en termes de profils sociodémographiques, d'habitus, de parcours, de besoins, d'attentes, d'usages et de représentations de l'espace dans lequel ils cohabitent, font émerger des tensions liées au « choc des cultures entre nouveaux et anciens* » (Smith et Krannich, 2000). Cependant, dans un contexte de protection de la pérennité de la vie rurale et de lutte contre la menace que peut représenter l'urbain, des relations de solidarités se tissent entre des anciens et des nouveaux-velles habitant-e-s. Cet échange constructif peut servir le développement local. Les arrivant-e-s avec leurs propres perceptions et représentations de l'espace rural et de l'agriculture peuvent contribuer à renforcer le sentiment d'appartenance et d'attachement à la terre et au milieu rural.

En effet, le croisement des pratiques et représentations de l'agriculture des nouveaux arrivant-e-s et ancien-ne-s habitant-e-s peuvent mettre en valeur et conforter l'agriculture face aux crises. « *À l'opposé des pratiques des agriculteurs, ce que l'on pourrait appeler le nouveau petit peuple des campagnes et des bourgs cultive pour se nourrir des produits et des semences retrouvant de façon spontanée des pratiques de vente ou d'échange ce qui finit par constituer une économie informelle de type paysan à côté du groupe social des agriculteurs.* » (Bertrand N. et al., 2006). Il existe une pluralité de pratiques agricoles : dans un contexte où le paradigme professionnel reste largement dominant, les modèles portés par différents acteurs-actrices peuvent s'opposer mais aussi s'influencer, donnant lieu à une revalorisation du paradigme paysan et au renforcement du paradigme réflexif (Croix N., 1998).

N'assiste-t-on pas à une relation d'influence à double sens plutôt qu'à une simple diffusion des valeurs urbaines par l'arrivée des nouvelles populations ? De quelle manière s'établit cette relation de rencontres ou d'échanges ? Comment un contexte de lutte peut intervenir sur la nature des relations entre les nouveaux-velles arrivant-e-s et les populations anciennes ? Comment s'articulent enjeux de résistance et enjeux agricoles ? S'agit-il de relations de conflits ou de solidarités tissées autour de cette nouvelle rencontre ? Comment les différences de trajectoires de vie, de perceptions de l'agriculture et de représentation de l'espace rural peuvent enrichir les pratiques agricoles ?

## Bibliographie

Avry L., *Analyser les conflits territoriaux par les représentations spatiales : une méthode cognitive par cartes mentales*. Géographie. Université Rennes 2, 2012. Français. <NNT : 2012REN20032>. <tel-00808779>

Bertrand N., Souchard N., Rousier N., Martin S., Micheels M-C., « *Quelle contribution de l'agriculture périurbaine à la construction de nouveaux territoires : consensus ou tensions ?* », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* 3/2006 (août) , p. 329-353

Bonny Y., Ollitrault S., Keerle R. et Le Caro Y., *Espaces de vie, espaces enjeux. Entre investissements ordinaires et mobilisations politiques*, PUR, coll. "Géographie Sociale", 2011, 407 p.

Croix N., *La terre entre terroir et territoire. Mutations foncières et organisation des campagnes armoricaines méridionales (1968-1998)*. Thèse de doctorat d'Etat de géographie, Université de Nantes, 1998, tome 1, 559p. (Jean Renard, dir.).

Guimond L., Gilbert A., Simard M., *Faire sa place et être de la place: La rencontre timide des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes au Québec*, *The Canadian Geographer / Le Géographe canadien* 2014, 58(1): 123–139, p124

Smith, M. D., et R. S. Krannich. 2000. "Culture clash" revisited : Newcomer and longer-term residents' attitudes toward land use, development, and environmental issues in rural communities in the Rocky Mountain west. *Rural Sociology* 65: 396–421.

## Soumissions des propositions de communication

- Les propositions de communications sous la forme d'un résumé d'une page maximum sont à envoyer à l'adresse [m2dyater@gmail.com](mailto:m2dyater@gmail.com)
- Date limite de dépôt des propositions : 17 décembre 2016.